

# La biologisation du social : un état des pratiques

> programme

**Journée d'études le mardi 17 septembre 2013**  
59-61, rue Pouchet, salle 159, 75017 Paris

**9h45 > Introduction** Carole Reynaud-Paligot, NYU, Paris I

**Première thématique : des athlètes « naturellement doués » ?**

**Discutants :**

Gilles Raveneau, université Paris Ouest Nanterre, LESC, CERSM

André Langaney, université de Genève, unité d'anthropologie

**10h – 10h30 > Manuel Schotté, Ceraps, Lille 2**

**« Le social, le naturel et le biologique. Réflexions à partir d'une enquête sur des sportifs d'excellence »**

**10h30 – 11h > Benoit Gaudin, université de Versailles St Quentin en Yvelines**

**« L' "athlète naturel" est-africain »**

**11h – 11h20 > Pause**

**11h20 – 11h50 > Nicolas Martin-Breteau, CENA, EHESS**

**« Réflexions sur les théories des aptitudes athlétiques raciales aux États-Unis (début XXe siècle-début XXIe siècle) »**

**11h50 – 12h30 > Discussion**

**12h30 – 14h > Déjeuner**

## **Deuxième thématique : La biologisation des problèmes sociaux : le cas des enfants**

**Discutants :**

**Wilfried Lignier, CSE, EHESS**

**14h – 14h30 > Sandrine Garcia, université de Dauphine, IRISSO, CSE**  
**« De la difficulté scolaire à la situation de handicap : le cas de la dyslexie »**

**14h30 – 15h > Eunice Nakamura, université fédéral de São Paulo**  
**« The banalization of childhood mental health problems and children behaviour : a comparative study between Brazil (Santos) and France (Paris XIXe) »**

**15h – 15h45 > Discussion**

**15h45 – 16h > Pause**

**16h – 16h30 > Patrice Pinell, INSERM, CSE**  
**« Biologisation du social et idéologies scientifiques »**

**16h30 > Conclusion**

**Sébastien Lemerle, Paris Ouest, Cresppa/CSU**

**Carole Reynaud-Paligot, NYU, Paris I**

## Résumés

### « Le social, le naturel et le biologique. Réflexions à partir d'une enquête sur des sportifs d'excellence »

Manuel Schotté, Ceraps, Lille 2

C'est un fait avéré de longue date que le sport d'excellence appartient à ces espaces sociaux qui donnent particulièrement prise aux discours naturalisants. Les succès des sportifs qui brillent au plan international sont en effet référés de façon quasi-invariable à leur nature. Deux idées partiellement sécantes se mêlent derrière cet argumentaire: d'abord le fait que les sportifs les plus performants sont décrits comme étant, par essence, des êtres différents du commun des mortels, sans qu'il ne soit rien dit de l'origine de ce qui les distingue du reste de la population. La seconde idée tend à référer les performances exceptionnelles des champions à des propriétés fondées en nature. Est alors mis en avant le principe d'une constitution physique particulière qui expliquerait leur réussite.

Appuyée sur une enquête ethnographique de longue durée auprès de coureurs à pied professionnels, cette communication s'efforcera de montrer que le succès international d'une mineure partie d'entre eux ne doit rien à une nature supposée supérieure mais résulte d'un ensemble de conditions sociales dont l'analyse sociologique peut rendre compte. Montrer que la capacité de performance ne relève nullement d'une essence prétendument différente ne doit toutefois pas faire perdre du vue qu'elle est néanmoins inscrite dans les corps, dans la physiologie même des sportifs considérés. Le cas étudié invite de ce fait à penser les relations entre le social et le biologique. Plutôt que de les opposer (ce qui conduit à les faire exister comme deux entités indépendantes et donc à étayer l'idée qu'il puisse y avoir du biologique non socialisé), il s'agira de prolonger la perspective ouverte par Mauss et d'essayer de penser leur articulation en plaidant pour un constructivisme matérialiste attentif aussi bien à la genèse sociale des capacités qu'à leur inscription dans les corps.

### « L' "athlète naturel" est-africain »

Benoit Gaudin, université de Versailles St Quentin en Yvelines

Jusqu'à la victoire d'Abebe Bikila au marathon olympique de Rome en 1960, les athlètes noirs ne sont pas vraiment pris au sérieux dans les épreuves d'athlétisme. On considère alors les courses de fond comme une chasse gardée des coureurs scandinaves, voire anglo-saxons. Démarrant vite pour s'essouffler rapidement, les Africains semblaient manquer de discipline, de patience, de caractère et d'intelligence pour gagner des compétitions de haut niveau<sup>1</sup>. Les exploits passés de Jesse Owens aux JO de Berlin en 1936 sont interprétés au titre d'une exceptionnalité strictement individuelle. L'athlète

---

1. WIGGINS D.K., « "Great speed but little stamina": the historical debate over black athletic superiority », *Journal of Sport History*, n°16, 1989, pp. 158-185

noir est au mieux considéré « a bit of joke »<sup>2</sup>, au pire « le clown à la cour de l'athlète européen »<sup>3</sup>. Un peu comme aujourd'hui en natation ou en bobsleigh.

La perception sociale des compétences sportives des athlètes africains bascule radicalement dans les années 1960, inversant le stigmate et forgeant un mythe de l'« athlète naturel » qui leur colle littéralement à la peau aujourd'hui. Le basculement se produit aux JO de Mexico de 1968, quand l'histoire des premières victoires d'athlètes africains (Abebe Bikila en 1960 et 1964, et Kip Keino à partir de 1964) croise celle des revendications noires-américaines. Dès lors, l'ensemble des représentations sociales états-uniennes sur la répartition « raciale » des compétences humaines se reportent sur les coureurs africains, amalgamés dans la catégorie des « Noirs ». La constante dans ces représentations réside dans l'impossibilité historique (et le refus idéologique) de concevoir une égalité entre « Blancs » et « Noirs », ces derniers étant perçus soit supérieurs, soit inférieurs, et de rechercher les fondements de cette altérité biologique dans les domaines les plus variés (sport, sexualité, santé, quotient intellectuel). Du fait de cette altérité biologique supposée, les « Noirs » n'auraient aucun mérite à gagner, puisqu'ils seraient dotés de dispositions différentes.

À la racialisation nord-américaine des compétences, le mythe de l'« athlète naturel » adjoint une composante écologique : les Africains des hauts plateaux, du fait de l'altitude, auraient développé des adaptations biologiques spécifiques pour la course de fond, alors que les Africains de l'Ouest (et leurs descendants américains) auraient développé des aptitudes au sprint découlant des... conditions de chasse dans la savane.

Outre ces arguments purement conjecturels et nullement validés scientifiquement, la biologisation des compétences athlétiques des coureurs est-africains s'appuie également sur un syllogisme peu marqué par sa solidité logique, puisqu'il suppose que les difficultés liées à l'hypoxie des athlètes de basse altitude quand ils courent en haute altitude induisent un avantage des athlètes de haute altitude quand ils courent en basse altitude. Les difficultés des uns dans un contexte donné induiraient un avantage des autres dans un autre contexte.

Faute de mieux, le sens commun semble se contenter de ces historiettes, soutenues par une foi inébranlable en les « progrès de la science » : si « la science » (ici unanimement perçue comme les sciences de la vie, et plus particulièrement la génétique) n'a pas encore réussi à percer le mystère des coureurs est-africains, c'est parce qu'elle n'en aurait pas encore les moyens. Cette foi en « la science » en révèle une autre : la foi en un fondement strictement biologique de l'altérité humaine, foi que l'on peut appeler « biologisme ». L'ensemble justifie la plus grande suspicion envers les sciences sociales, perçues comme non pertinentes sur le sujet.

Mon travail de terrain porte sur le pouvoir de persuasion de ce mythe parmi les populations concernées au Kenya et en Éthiopie, sur son rôle dans la motivation des

---

2. Idem

3. Baker (1987), p.282.

coureurs et apprentis coureurs et sur les prophéties auto-réalisées qui en découlent et qui alimentent le mythe en retour.

## **« Réflexions sur les théories des aptitudes athlétiques raciales aux États-Unis (début XXe siècle-début XXIe siècle) »**

**Nicolas Martin-Breteau, CENA, EHESS**

Loin d'être entrés, depuis le Mouvement pour les droits civiques (1950s-1960s) puis l'élection de leur premier président africain-américain (2008), dans une ère « post-raciale », les États-Unis restent profondément marqués par l'influence sociale et politique de la notion de race. Le sport représente à cet égard l'un des champs à l'intérieur duquel le discours sur l'essentialisme racial est aujourd'hui le plus vivace, aussi bien au niveau de la culture populaire que d'une certaine culture savante. Les différences biologiques supposées entre les races fournissent en effet la possibilité d'expliquer la domination actuelle des athlètes africains-américains dans certains sports très médiatiques, retournant ainsi à un demi siècle de distance le préjugé sur leur inaptitude « naturelle » au sport à cause de leur manque d'endurance, de coordination, de courage, et de discipline. Néanmoins, aujourd'hui comme hier, le sport offre la possibilité d'avancer, sous couvert de scientificité, les propositions traditionnelles sur l'inégalité « naturelle » entre les « races » humaines en termes d'aptitudes physiques et, finalement, de prouver la validité explicative de la notion de race dans l'étude des différences sociales entre les groupes humains. Aussi, largement accepté et donc moins polémique que le discours sur les différences intellectuelles entre les races, le sport permet-il à certains d'y voir un « laboratoire parfait » (Entine) pour juger « objectivement » des capacités raciales de chacun, et réformer la société en conséquence.

## **« De la difficulté scolaire à la situation de handicap : le cas de la dyslexie »**

**Sandrine Garcia, université de Dauphine, IRISSO, CSE**

Notre intervention vise à montrer le caractère socialement construit d'une pathologie qui a fait l'objet d'une reconnaissance en 2005 en tant que « handicap », donnant accès ce faisant à des aménagements divers dans les scolarités.

À partir de deux enquêtes, l'une conduite auprès d'un échantillon de parents d'élèves dyslexiques, l'autre dans une école primaire, nous expliquerons la production de ces difficultés à la croisée des pratiques familiales et des pratiques scolaires. Sans adopter un point de vue constructiviste (la dyslexie comme déviance construite par la constitution d'un problème public), nous montrerons comment les normes d'apprentissage qui se sont imposées dans le domaine de la lecture, qui négligent les aspects techniques plus ou moins relégués aux orthophonistes, sont socialement discriminantes.

# **« The banalization of childhood mental health problems and children behaviour : a comparative study between Brazil (Santos) and France (Paris XIXe) »**

**Eunice Nakamura, université fédéral de São Paulo**

Childhood mental health problems have occupied an increasingly prominent place in the debate among scientific experts in the field of health – psychiatrists, psychologists, pediatricians, among others – and also inside society. Epidemiological studies developed in the last 10 years, mainly in the Western countries, indicate a global trend of an increasing number of mental health problems in children and adolescents.

This is also confirmed by epidemiological studies conducted in Brazil and France which points to potential risks for these groups of population, especially when the problem is not diagnosed and/or treated properly. In this communication, however, we are going to focus on the social and cultural dimensions of the phenomenon, as it is observed that mental problems spread rapidly to popular discourse, and are simultaneously trivialized from adults' regards on children's behavior. We are going to discuss the banalization of mental problems and children behavior from a sociocultural perspective, namely Anthropology, by analyzing children's experiences beyond psychiatric discourse and practices. This discussion will be based on the results of the first stage of the post-doctoral research "Social and cultural meanings of child's mental health problems in Santos (Brazil) and Paris (France): contemporary representations of children", which is being carried out in Cermes3, under the supervision of Alain Ehrenberg, in a fellowship program of the National Centre of Scientific Research (CNPq – Brazil).

In this first stage we have prioritized the information about the problems identified among children aged 3 to 11, who are cared in two mental health services in Santos and in Paris. Adults define these problems from children's behaviours considered as strange, disruptive or disturbing. This information was identified in the medical records and in the personal form filled during the first request for consultation to these services by parents, health professionals or other institutions. We are first going to present the profile of the children cared in these two mental health services. Then, we will describe the problems and the complaints resulting from children's behaviour. In order to facilitate the comparison of the two countries, these problems and complaints will be analysed and organized based on the most relevant categories.

The fieldwork questions will be discussed focusing on the notion of banalization, according to two complementary perspectives adopted by some authors who deal with it. The first approach points the interpenetration between childhood mental health problems and children's behaviour in the discourse of parents, health professionals and those from other services. The second approach points to children's medicalization to solve their behaviour problems, criticizing a displacement of life problems towards mental health field, which makes it possible the medicalization of suffering, daily

life and individual's existence, children included. The consideration of these two approaches enables us to deliver the preliminary findings resulting from the analysis.

## « **Biologisation du social et idéologies scientifiques** » Patrice Pinell, INSERM, CSE

La communication envisagera d'aborder la question sur un plan général, d'une part en interrogeant la définition de la biologisation du social dans ce qui pourrait la distinguer ou la rapprocher de la médicalisation et/ou de la psychologisation du social, d'autre part, à partir d'exemples pris dans différentes périodes historiques, de voir en quoi le concept d'idéologie scientifique proposé par Canguilhem peut être utile pour caractériser cette biologisation du social.



NEW YORK UNIVERSITY

Maison des Sciences de l'Homme  
Paris Nord

Avec le concours de l'équipe CSU du Centre de Recherches Sociologiques  
et Politiques de Paris (CRESPPA / CNRS)

